

## AVANT-PROPOS.

LE titre & la nature de cet Ouvrage ne m'obligent pas de remonter au-delà du quinzième siècle, ni de chercher, dans les Ecrivains qui l'ont précédé, ce qui peut faire juger que longtemps avant la Découverte d'un Nouveau Monde, on étoit persuadé de son existence (1).

Il n'est pas moins constant que dans les bornes où je suis renfermé par l'engagement de mes premiers Guides, qui ne comprennent que les Relations des Voyageurs, je m'éloignerois trop du Plan que j'ai adopté, si pour l'orner, ou pour lui donner plus de plénitude, j'allois puiser, dans d'autres sources, de quoi suppléer à la stérilité des miennes. Ce seroit abandonner la route où j'ai marché jusqu'aujourd'hui, m'en ouvrir une nouvelle à la vue du terme, faire l'Histoire de l'Amérique au lieu de celle des Voyages, & me jeter dans des longueurs qui reculeroient beaucoup la fin de mon entreprise.

Cependant j'ai conçu que s'il est trop tard pour renoncer au Plan des Anglois, il n'est pas impossible, dans une Partie qui a peu de liaison avec les précédentes, de remédier à la plupart des défauts qu'on reproche aux premières, & pour lesquels j'ai souvent demandé grâce. Le remède consiste dans un nouvel ordre, que j'ai déjà fait entrevoir. Il est tems de l'expliquer.

(1) C'est assez de remarquer ici que les Anciens en ont eu réellement quelque idée. Acosta, qui s'est attaché particulièrement à cette recherche, & d'après lequel tous les Historiens postérieurs l'ont pris comme moi, avec moins de franchise à le déclarer, observe, dans son premier Livre, » que » Platon rapporte l'entretien d'un Prêtre d'E- » gypte avec Solon, sur une Isle qu'il nom- » me *Atlantide*, située au-delà des Colom- » nes d'Hercule; qu'il fait dire à Critias » que cette Isle étoit aussi grande que toute » l'Asie & l'Afrique ensemble; qu'on y voyoit » un Temple long de mille pas, large de » cinq cens, dont le dehors étoit revêtu » d'argent, & le dedans tout brillant d'or, » d'ivoire & de perles; qu'au-delà de cette » grande Isle, il y en avoit un grand nom- » bre de petites, près desquelles on trou- » voit un Continent, & qu'ensuite on arri-

» voit à la vraie Mer. Il est assez surprenant » qu'à la réserve de la grande Isle, qui avoit » disparu, suivant le même Philosophe, appa- » remment par un tremblement de terre, on » ait reconnu, deux mille ans après, que la » vérité répondoit à cette description. Aristote » & Theophraste nous apprennent » que l'an » 356 de la fondation de Rome, un Vais- » seau Carthaginois, ayant pris sa route » entre le Couchant & le Midi, osa péné- » trer dans une Mer inconnue; qu'il y dé- » couvrit, fort loin de la terre, une Isle » déserte, spacieuse, arrosée de grandes » rivières, couverte de forêts, dont la » beauté sembloit répondre de la fertilité du » terroir; qu'une partie de l'Equipage ne put » résister à la tentation de s'y établir; que » les autres étant retournés à Carthage, le » Sénat, auquel ils rendirent compte de leur » découverte, crut devoir ensevelir dans